

Une certaine vision de l'immatériel

Frédérique Margraff, *in* catalogue d'exposition, *Du diaphane et de l'illusion. Une pluralité d'apparences*, ISELP, Bruxelles, mai 2003

Le travail de l'artiste est de donner à voir l'invisible. Lucile Bertrand, à travers ses créations, se plaît à suggérer des éléments immatériels tels le souffle, l'air, la lumière, le vent, les nuages, le ciel, la fragilité de la vie, l'absence par le biais de matières particulièrement délicates et volatiles comme les plumes, les particules de poussière ou de farine, les cheveux. Par leur extrême fragilité et leur inconsistance, elles soulignent l'insaisissabilité de l'invisible.

À l'extérieur des fenêtres de la grande salle d'exposition de l'ISELP, Joseph Kosuth a réalisé une œuvre intitulée «A Map with 13 points» composée de citations de personnalités illustres ayant trait à l'art. Initialement, Lucile Bertrand souhaitait signaler la présence de ces citations à l'intérieur de l'espace. Au fur et à mesure de ses recherches, elle s'est rendu compte qu'une simple reproduction ne la satisferait pas et elle a fait sienne la proposition de Joseph Kosuth¹.

Dès ce moment, Lucile Bertrand va se détacher du texte, le démonter, le démantibuler. Il ne s'agit pas ici de donner du sens aux mots, mais simplement de les extraire pour souligner leur poésie intrinsèque: art, trouée, mémoire, oubli... Ils ont eux aussi une matière propre, tout comme les cheveux ou les plumes. Le contour des lettres reste flou. À l'intérieur de ce cadre sont enfermés des corps évanescents qui donnent une profondeur, une densité à l'œuvre. La lumière de ce fait devient matière, elle donne de la substance. Elle est partie intégrante de l'œuvre. Ce qui confère de la matérialité à l'air, ce sont ces petites particules que l'on peut voir au travers d'un rayon de soleil.

Des grains de poussière sont collés dans le boîtier pour matérialiser la densité de la lumière. On observe ici un échange permanent: la lumière révèle la matière et la matière révèle la lumière.

L'œuvre, franchie de l'intérieur par le regard et de l'extérieur par la lumière possède son espace propre, un espace intermédiaire entre le dehors et le dedans, entre le spectateur et la lumière. La notion de place, de frontière occupe en effet une position centrale dans le travail de l'artiste (thématique des réfugiés, génocides, déplacements de population, mémoire et disparition, croisée des chemins et des existences), mais aussi l'absence ou la disparition - qui sont la négation de la place - ou encore le lieu à traverser, le lieu fermé ou inaccessible. Un objet enfermé, intouchable évoque aussi inévitablement le secret et, de là, le silence. C'est le thème de la seconde œuvre, murale, intitulée «Without a word». Le silence pris comme synonyme de sérénité: les plumes blanches évoquent la quiétude, la douceur et ont ce côté très tactile des corps que l'on ne peut s'empêcher de toucher. Ou encore le silence perçu sous une forme dramatique: les étiquettes muettes parlent d'un vide que l'on n'a pu combler par des paroles et qui laisse des regrets.

Le travail de Lucile manifeste un réel dépouillement esthétique, une retenue dans sa façon de transmettre un message parfois grave. Les éléments évanescents qu'elle confine dans une structure géométrique nous happent dans une forme de mystère. Un mystère qui, par essence, se doit de ne pas être dévoilé...

¹ « A Map with 13 Points » décrit et construit une sorte d'objet théorique: la situation d'une pratique artistique. Qu'en surface cela soit désinvolte, ou relève de la conversation, ce qui se crée à travers le commentaire des autres, c'est cette attitude qui décrit l'art en cette fin de siècle. Mon travail se situe dans les espaces qui séparent ces citations: ce que je fais ici de ces intervalles est différent de ce que chacune des personnes citées aurait dit (...). En réduisant tout ingrédient doté d'un sens culturel antérieur à un plus petit élément constructif (un élément «mot»), je pouvais créer d'autres sens à un autre niveau, j'avais la possibilité de produire «mon propre paragraphe» et rester encore suffisamment dans le contexte de l'art pour pouvoir le modifier. Ceci a été un aspect essentiel de ma pratique et a nécessité, depuis plus de trente ans, une certaine forme d'appropriation». Texte de Joseph Kosuth, commentaire de sa réalisation effectuée à l'ISELP en 1998 dans le cadre du décret relatif à l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics (décret «du 1 %»).